



La légende du Stradivarius à l'épreuve de la science

Publié le 27.09.2012, 17h07



Stradivarius, Guarnerius del Gesu, Ruggeri, etc. Ces instruments de légende sont-ils vraiment supérieurs aux violons modernes? Une expérience scientifique et musicale menée cette semaine en région parisienne tente de répondre à cette question. | Patrick Kovarik



Stradivarius, Guarnerius del Gesu, Ruggeri, etc. Ces instruments de légende sont-ils vraiment supérieurs aux violons modernes? Une expérience scientifique et musicale menée cette semaine en région parisienne tente de répondre à cette question.

"Surtout ce n'est pas un duel anciens/modernes! On veut juste essayer de comprendre ce qui se passe." Hugues Borsarello, violoniste classique et l'un des instigateurs du projet, fait assaut de prudence lorsqu'il s'agit de présenter l'expérience menée mercredi et jeudi à l'auditorium de Vincennes, à l'est de Paris.

Pour ce soliste passionné qui joue sur un violon Ruggeri fabriqué à Crémone en Italie en 1695, tout a commencé par la publication d'une expérience menée il y a plusieurs mois à Indianapolis (Etats-Unis) et qui concluait, selon lui de façon un peu péremptoire à l'absence de différences entre violons anciens et modernes.

Piqué au vif comme quelques-uns de ses confrères, M. Borsarello contacte la scientifique en charge de l'étude, Claudia Fritz, une chercheuse en acoustique musicale et lui propose d'aller "plus loin" en rééditant l'expérience mais dans des conditions réelles de concert.

Avec l'aide de Philip de la Croix, directeur de la chaîne de télévision Mezzo, ils vont trouver en l'auditorium de Vincennes, présenté comme "la plus belle salle de musique de chambre de France", un formidable écrin pour ce nouveau test in vivo.

Rassemblés pour l'occasion, une douzaine d'instruments exceptionnels du XVIII^e siècle, dont la valeur marchande est estimée entre 20 et 30 millions d'euros et des violons modernes des meilleurs luthiers américains et français sont joués "à l'aveugle" par autant de prestigieux solistes et analysés par une équipe de scientifiques.

"On a fait en sorte que le violon ne commande pas le jeu. Un violoniste est souvent heureux de jouer sur un instrument prestigieux", témoigne M. Borsarello.

Lunettes de soudeur et mentonnières parfumées

Pénombre, lunettes de soudeur, mentonnières parfumées pour cacher l'odeur du vernis, les violonistes professionnels sont comme coupés de leurs repères habituels.

A ce sévère protocole s'ajoute une salle et un public international composé d'une quarantaine de violonistes, musiciens, luthiers, ingénieurs du son, critiques, séparés des solistes et de l'orchestre, par un rideau acoustiquement transparent, et qui doivent juger eux aussi "à l'aveugle" des qualités respectives des instruments.

"S'il vous plaît, ne partagez pas vos réponses avec votre voisin. Ne vous laissez pas influencer, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses", commandait jeudi au public, Claudia Fritz, avant l'entrée en scène d'Ilya Kaler, violoniste américain d'origine russe.

"Oh, c'est difficile... Mais écoutez celui-ci, comme il est plus acidulé", chuchote Philip de la Croix, alors que la salle a glissé dans la pénombre et qu'Ilya Kaler fait vibrer du Tchaïkovski sur les cordes de ces violons mystère, légendaires ou contemporains.

"On a essayé de rendre le plus objectif possible quelque chose qui est subjectif", indique-t-il.

Le travail scientifique ne fait que commencer : le croisement et l'analyse des données psycho-acoustiques et des données purement acoustiques devraient prendre de longs mois à l'équipe de Claudia Fritz.

Le regard pétillant, Hugues Borsarello résume: "C'est un puzzle de mille pièces pour répondre à ces questions".

AFP

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2012